–VIII–

ORGANISATION DOMESTIQUE ET RÔLES SEXUELS : LES PAPYRUS BYZANTINS*

Un papyrus d'Oxyrhynchos de la fin du IVe siècle (P. Oxy. LVI 3860), publié en 1989, conserve une lettre adressée par une femme appelée Taèsis à son mari (σύμβιος). Les formules habituelles de politesse n'y manquent pas ; mais les renseignements concrets y abondent aussi. La lettre de Taèsis fournit, en quelque sorte, un « instantané » sur la vie économique d'un ménage byzantin. En voici une traduction :

> « À mon seigneur et mari Tirôn, Taèsis salut. Avant tout, je prie le Seigneur Dieu que ma lettre te trouve en bonne santé physique et morale. Ton très cher fils Dékenbér t'embrasse et te réclame beaucoup. Tu m'as écrit : "Pamis va venir auprès de toi et t'apporter des denrées (εἴδη)" ; or il n'est pas encore venu de façon à dissiper mon inquiétude et je suis fâchée qu'il ne soit pas venu. Sabinianos n'est pas venu non plus m'apporter ce que tu as à Oxyrhynchos. Si tu trouves quelqu'un qui part pour Oxyrhynchos, écris-lui ou à l'*hospes* (ὄσπις) et à ta mère de me faire l'envoi rapidement tant qu'il y a de l'eau dans le canal : si ces deux mois passent, ils ne trouveront pas d'eau dans le canal et ne pourront plus descendre jusqu'ici. J'ai aussi écrit à Sabinianos et à l'*hospes* sur ce qu'ils ont reçu de Diogénès – huit mesures (σπαθία[1]) et cinquante-cinq myriades. J'ai reçu de Pabiôn quarante-cinq mesures (κνίδια[2]), un couvre-divan (ἀκκουβιτάριν) et deux pièces d'or. J'ai reçu de Silas un matelas (κράβακτον), deux tuniques ajustées (στιχάρα[3]) blanches, une mouchetée (? : βαρδόσημον[4]), cinq mesures (κνίδια) d'olives en saumure (κολυμβάδες) et un quaternion (de tissu) eulalien (τετράλασον Εὐλαλιανόν[5]), et ton frère m'a envoyé cinquante setiers d'huile de raifort (ῥαφάνινον *186*

* [*Dumbarton Oaks Papers* 47, 1993, p. 185-194]

Que Mmes Arietta Papaconstantinou et Leslie MacCoull et MM. Gilbert Dagron et Denis Feissel trouvent ici l'expression de mes remerciements pour leurs informations relatives aux objets ou vêtements. Les abréviations des éditions de papyrus sont celles de *Checklist*, 3e éd.

1. Sur les κνίδια et les σπαθία, voir Casson, « Wine Measures », p. 1-16, ainsi que Naldini, *Il Cristianesimo*, no 13, p. 109 (commentaire des lignes 16 et 18) et Dunand et Schwartz, « P. Lond. 429 », p. 87 n. 3. En l'absence d'indication différente, il s'agit de vin.

2. Voir la note précédente.

3. Sur ce vêtement, qui semble uniquement masculin, voir Reil, *Beiträge*, p. 120 ; Ghedini, *Lettere cristiane*, p. 257 ; Naldini, *Il Cristianesimo*, no 45 (commentaire de la ligne 13) ; Lauffer, *Preisedikt*, p. 240 (7, 56).

4. Voir les conjectures de M. G. Sirivianou dans son édition du papyrus (p. 129, commentaire de la ligne 20).

5. Sur le τετράλασον dans les papyrus et dans l'Édit de Dioclétien, voir Lauffer, *Preisedikt*, p. 277 (28, 60-62) ; Giacchero, *Edictum Diocletiani*, p. 200, 201 et 302 (26, 257-259) ; et P. Oxy. LI 3626 (commentaire de la ligne 16). Dans l'Édit, le terme grec correspond au latin *quaternio* et cette unité de mesure est utilisée pour des « serviettes eulaliennes » (σαβάνων Εὐλαλιανῶν, *sabanorum Eulalianorum*). Ne pourrait-on comprendre au sens du quaternion de la codicologie ?

ἔλαιον[6]). De tout je n'ai reçu que cela. Je t'ai écrit : "j'ai reçu vingt-cinq myriades pour la *vestis*" ; mais je ne les ai pas reçues ni les vêtements. Plôrés a les pièces justificatives (πιττάκια) de l'ensemble. Comme il m'avait dit : "pour telle raison je te les donnerai tel jour", je t'ai, de ce fait, écrit ; mais au jour dit je n'ai reçu que la tunique ajustée de lin. En ce qui concerne le mulet, je ne peux envoyer Argyris,[7] car j'ai besoin de lui ; il me prend l'annone et, si les denrées arrivent du bateau, c'est lui qui les apportera. Et vois, ne montre pas de négligence, mon seigneur, pour ce que je t'ai écrit : six mines de fil pourpre (πορφύριον[8]), une lampe à suspendre[9] (κρεμαστὸν λύχνον), une lampe (λυχνία), un bassin pour les mains (χερονίπτιν) de bonne qualité, deux livres de bons encens (καπνίσματα[10]) et deux gobelets (κίεθοι, à comprendre κύαθοι), un petit et un grand. Vois, je suis en train de tisser ta cape (χλαμύδιν). Envoie-nous un pot (κεράμιν[11]) de miel. Efforce-toi de venir vite auprès de nous ; si tu ne peux venir vite auprès de nous, écris-nous au moins à quel moment tu viens, afin que nous ayons nous aussi bon moral. Argyris, Ioubinos et Triskentia t'embrassent. Ton *hospes* Alexandros t'embrasse, avec sa femme et ses enfants. Et moi Alexandros, je me suis épuisé à t'écrire les lettres ; la lettre a été écrite à la nouvelle lune de Mécheir. Et sache que Moukianos a pris le mulet et quatre myriades. Envoie-nous [ ] et un filtre (ὑλιστήρ).

À remettre à Tirôn [ ], bureaucrate du duc, de la part de Taèsis. »

187 Comme dans la plupart des lettres privées, l'interprétation souffre de ce que le contexte – évident pour l'envoyeur et le destinataire – est passé sous silence. Néanmoins,

6. Sur la plante et l'huile qui est tirée de sa graine, voir Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, livre XIX, p. 53-56 (et commentaire p. 126-129) ; livre XV, § 30, p. 30 (et p. 83) ; livre XXIII, § 94, p. 51. Pour d'autres références littéraires ou papyrologiques, voir Bandi, « I conti privati », p. 391 ; P. Mich. XI 613 (commentaire de la ligne 4) ; Lauffer, *Preisedikt*, p. 217 (1, 33) et 220 (3, 4) ; Hanson, « *P. Mich*. inv. 1933 », p. 81 (commentaire de la ligne 20).

7. Le texte porte (l. 30) : πέμψε (lire πέμψαι) ἀργύριν. L'expression « envoyer de l'argent » est banale et se rencontre, par exemple, dans le second papyrus traduit (P. Oxy. XX 2273, l. 15-16). Ici, la difficulté vient de ce que la lettre mentionne un peu plus loin un certain Argyris (l. 41 : ἀσπάζετέ σε Ἀργῦρις). À la ligne 30, a-t-on déjà affaire au nom de personne ou au nom commun ? La seconde solution a été choisie dans l'édition, car le mulet et une somme d'argent sont associés aux lignes 45-46. Mais la présence, dans cette lettre, du nom commun puis du nom propre constituerait, à mon avis, une coïncidence gênante ; par ailleurs, à la fin de la lettre, c'est un certain Moukianos – et non pas Argyris – qui est nommé en relation avec le mulet. Ma traduction a donc donné la préférence à la première solution. Il demeure néanmoins impossible d'opter en toute certitude pour le nom commun ou pour le nom propre.

8. Le terme, de même que πορφύρα, peut désigner le colorant, le fil ou l'étoffe : voir les commentaires de P. Oxy. XX 2273, l. 10, P. Oxy. XXXI 2599, l. 12 et P. Oxy. LVI 3860, l. 34. D'après Wipszycka, *L'industrie textile*, p. 153, le mot « pourpre » désigne en Égypte tous les colorants rouges et la vraie pourpre est exceptionnelle dans les tissus coptes : sur ce point, voir les analyses de Pfister, « Teinture et alchimie », p. 7-50. Sur les différentes catégories de pourpre, voir Delmaire, *Largesses sacrées*, p. 457-458.

9. Un exemple de lampe à suspendre figure dans Daremberg, Saglio et Pottier, *Dictionnaire*, III 2, p. 1335 ; des vestiges de suspensions de luminaires sont publiés dans *Caričin Grad*, II, ch. VI (Les petits objets) par B. Bavant, nos 69-75, p. 205-206 et planche XXI.

10. Par ce terme il faut comprendre non pas de l'encens au sens propre (λίβανος), mais toute résine aromatique utilisable dans un brûle-parfums.